

Dossier de presse

RITA AU DÉSERT

texte et mise en scène
Isabelle Leblanc

8 – 27 novembre 2022



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Rita au désert

du 8 novembre au 27 novembre 2022 au Petit Théâtre

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h et dimanche à 16h
durée 1h30

équipe artistique

texte et mise en scène **Isabelle Leblanc**

avec **Roger La Rue** et **Valérie Le Maire**

assistanat à la mise en scène **Ariane Lamarre**

scénographie **Max-Otto Fauteux**

costumes **Leïlah Dufour Forget**

coupe **Philippe Gaona**

accessoires **Julie Measroch**

lumières **Natasha Descôteaux**

vidéo **Julien Blais**

musique **Éric Forget**

dramaturgie **Paul Lefebvre** et **Émilie Martz-Kuhn**

mouvement **Frédéric Gravel**

direction artistique **Luce Pelletier**

direction de production **Éric Le Brec'h**

production

Le Théâtre de l'Opis coproduction La Colline – théâtre national

Le spectacle a été créé en novembre 2021 au Théâtre de Quat'Sous à Montréal.

édition

Rita au désert d'Isabelle Leblanc est paru en octobre 2022 chez Leméac éditeur.

photos © Marie-Andrée Lemire

avec les publics

Rencontre croisée : Isabelle Leblanc et Wajdi Mouawad

jeudi 17 novembre à 14h30 à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3

À l'occasion du festival **Focus Québec** de l'Université Sorbonne Nouvelle, Isabelle Leblanc et Wajdi Mouawad reviendront, dans un dialogue public, sur leur collaboration au sein de la compagnie Théâtre Ô Parleur qu'ils ont fondée en 1991 à Montréal.

La rencontre sera suivie d'un échange avec le public.

Campus Nation - 8 avenue de Saint-Mandé – Paris 12^e.

entrée libre

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

*Le portrait est fidèle...
C'est l'histoire
qui ne vous est pas arrivée Rita.
Rien... rien n'est faux,
tout ceci est vrai...
C'est l'histoire
que vous auriez pu vivre...*

Isabelle Leblanc, *Rita au désert*

Présentation

À cinquante-trois ans, Rita Houle rêve de faire son entrée dans le monde et de devenir enfin une adulte. Elle est choisie pour participer à un rallye automobile se déroulant dans l'hostile désert de Gobi. Croyant trouver en elle une héroïne, Lucien Champion, journaliste sportif désireux de révéler au monde ses talents de biographe, lui propose de faire le récit de ses aventures. Le pacte est scellé. Il fera d'elle une star ; elle fera de lui un auteur. Mais bien vite il doit se rendre à l'évidence : il lui faudra composer avec une absence d'histoire. Qu'importe, pour sauver son projet littéraire, il décide d'embellir la vérité et de faire le récit de ce qui n'est pas advenu. L'autrice et metteuse en scène québécoise Isabelle Leblanc signe une fiction métaphysique sur la valeur de ce qui n'existe pas et la puissance de la présence. La présence de l'autre dans nos vies, de la nôtre dans la leur et de soi à soi. La présence faite de chair et de sang, de joie et de douleur. Celle qui nous échappe, celles qui restent des mystères. Celles que l'on a perdues.



Celui qui, vivant, ne parvient pas à bout de la vie, a besoin d'une main pour écarter un peu le désespoir que lui cause son destin [...], mais de l'autre main, il peut écrire ce qu'il voit sous les décombres, car il voit autrement et plus de choses que les autres, n'est-il pas mort de son vivant, n'est-il pas l'authentique survivant ?

Franz Kafka, *Journal*, trad. Marthe Robert, Paris, Éditions Grasset, 1996

Sauver ce qui n'a jamais existé

En 1853, Herman Melville écrit une petite nouvelle intitulée *Bartleby le scribe*. Elle raconte le tragique destin d'un petit employé de bureau qui reste debout le jour durant à observer par une fenêtre de son cabinet de travail, un mur de brique. Résistant aux ordres pressants de son supérieur, résistant même jusqu'à son propre renvoi, Bartleby préfère se retirer en lui-même, se plaçant volontairement hors du monde. Lorsque la tolérance à son égard prend fin, il meurt solitaire dans la prison où il est jeté. Quelque chose aurait pu avoir lieu. Or, rien n'est arrivé. Le personnage de Bartleby est la parfaite incarnation d'une faillite. D'un être, d'une forme inachevée. Cette petite histoire, lue il y a une quinzaine d'années, m'habite toujours. Elle est la genèse de toute une thématique de création, de toute ma poésie actuelle, et qui a donné naissance à un court roman écrit en 2017. Dans le spectacle, il n'est pas question de Bartleby. Il s'agit de quelqu'un d'autre. Elle s'appelle Rita Houle.

À cinquante-trois ans, Rita Houle rêve de faire son entrée dans le monde et de devenir enfin une adulte. Lourdemment commanditée par diverses marques de boissons énergisantes, elle est choisie pour participer à une course mythique de 4x4 sur 2500 km, se déroulant dans l'hostile désert de Gobi. Elle s'engage dans cette épreuve dans l'espoir d'accéder enfin à son plein épanouissement. Ces dernières semaines, les médias ont fait grand bruit du rallye. La soudaine popularité de Rita Houle la projette sous les feux de la rampe. Un biographe, flairant la bonne affaire et croyant se trouver devant une héroïne de roman, lui propose de l'accompagner et de faire le récit de ses aventures. Rita accepte.

Le biographe est la voix de ce drame. C'est un homme dévoré par son ambition et gonflé d'orgueil, il rêve de rendre compte de grandes conquêtes. Or, il se retrouve au cœur d'un récit d'apprentissage où pas une leçon ne peut être tirée. L'objet de son œuvre est défaillant et il est forcé de se rendre à l'évidence : pour rédiger la biographie de Rita Houle, il devra composer avec une absence d'histoire et d'héroïne. Comment sauver Rita Houle, mais surtout, comment sauver sa propre œuvre littéraire ? Si, d'une part, le rôle de ce personnage est de témoigner de la lente chute de Rita, de l'autre il devra faire le récit de ce que Rita n'est pas, de ce qui n'est pas en train de se dérouler devant lui, c'est-à-dire Rita Houle chevauchant une jeep dans le désert de Gobi. La biographie de Rita Houle devra donc s'ériger sur le négatif, au sens de la photographie, ou alors elle ne sera pas.

Dans cette pièce, j'ai un désir secret. Celui de sauver ce qui n'a jamais existé. Faire que vive, quelque part, ce qui n'est jamais advenu. C'est une pièce qui pose la question suivante : Qu'est-ce qui ne s'est pas passé ? Et quelle est la valeur de ce qui, dans nos vies, n'est pas et n'existera jamais ? Comme une sentinelle, je veux me faire la gardienne de ce qui n'a jamais existé, de ce qui n'est jamais né, de ce qui n'a jamais été vécu. Cela aussi parle de nous. Cela nous apprend beaucoup. Il faut témoigner autant de la vie que de la mort. Aussi bien ce qui a été que ce qui n'a pu être. Je pense que c'est d'abord une pièce sur la présence. Celle de l'autre dans nos vies. La nôtre dans la leur. Celle, intime, de soi à soi. La présence faite de chair et de sang, de joie et de douleur. Celle contre laquelle on se heurte. Celle qui nous échappe. Oui, il y a des présences qui restent à jamais des mystères. Il y a des présences qui ne disent pas ce qu'elles sont. Ou encore qui disent autre chose que ce qu'elles sont. Il y a des présences qui n'en sont plus. Celles que l'on a perdues. Je voudrais, ce soir, rendre possible ce qui n'a jamais existé, tout ce qui n'est pas advenu. Parce que c'est aussi, peut-être, une pièce sur la création. Une ode. Je voudrais la dédier à ma mère. Celle qui n'est plus.

Isabelle Leblanc



Créer du possible

Isabelle Leblanc, pour sa création *Rita au désert*, s'est entre autres inspirée d'une nouvelle de Herman Melville, *Bartleby le scribe* (*Bartleby the Scrivener, A Story of Wall-Street*). Certaines ressemblances relient ces œuvres et bien sûr, elles ont leurs caractéristiques propres. L'histoire de Bartleby est racontée par son employeur, un notaire, spécialisé dans les transferts de titres de propriété, à New York, Wall-Street, le lieu même du capitalisme et de la productivité. Un jour, il engage un copiste pour répondre à un surplus de travail. C'est Bartleby, le scribe. Il copiera industrieusement, un certain temps, puis, sans avertir, cessera. Dès lors, il reste immobile, fixant le mur. Il court-circuite production, attentes, relations et bouleverse la vie du notaire, qui fait néanmoins tout ce qu'il peut pour garder cet employé atypique. La pression du milieu aura raison de la bienveillance du notaire : le concierge de l'immeuble fera emprisonner Bartleby pour « vagabondage », il mourra en prison, face au mur de pierre. Ce texte de Melville est une réflexion profonde, d'un humour féroce, sur la littérature, l'écriture, la création, l'interprétation, la postérité d'une œuvre. Bartleby porte un mystère : ses motivations à décliner toute demande restent à jamais impénétrables. Mais on comprend que sa présence, dans le monde de la productivité capitaliste, est une résistance, une subversion. Ainsi en est-il de la littérature et du théâtre, qui créent avec nous des vies pour nos rêves.

Dans ces œuvres, toute la chimie s'opère dans le travail des narrateurs. Le notaire espère éviter « une perte irréparable pour la littérature » en relatant les faits et gestes d'un original discret ; Lucien Champion espère, en se faisant biographe de Rita, devenir enfin un auteur reconnu, après des années de journalisme sans envergure. Raconter, écrire, permet l'existence du personnage et de l'auteur. Lucien Champion pose la question de l'existence réelle de Rita et affabule son histoire pour résister au néant. Dans les deux cas, on peut se demander si ces personnages si singuliers ont vraiment existé, s'ils ne sont pas le fruit de l'imagination de leur narrateur. Dans les deux œuvres, il est question d'un ancien emploi qui, on le suppose, aurait influé sur les choix actuels du personnage raconté et sur leur refus de s'embrayer dans les rouages des relations utilitaristes. Le travail d'Isabelle Leblanc est de créer du possible grâce à Rita, qui ouvre des potentialités d'actions et d'existences toutes aussi étonnantes les unes que les autres. Lucien tracera les contours d'une vie rêvée. Héroïne par sa non-action, Rita ouvre les possibles de la création parce qu'elle est imaginaire, mais dès qu'elle prend forme sur une scène, par sa présence, le possible devient réel. Dans une deuxième vie. Cette autre vie se déroule dans le désert, lieu dénué des quadrillages et des contraintes d'un urbanisme organisé selon des principes de productivité. Il est récurrent dans des œuvres où des femmes s'y avancent en territoire de liberté (*Le Désert mauve*, *Le Désir de Gobi*, *Thelma et Louise*), dans une quête d'affranchissement et d'actualisation de soi, quitte à y trouver la mort. Le désert, en cela, ouvre des possibles au féminin.

Alexandra Liva, enseignante-chercheuse en littérature comparée à l'Université de Montréal

*Rien n'exaspère autant une personne sérieuse
que la résistance passive.*

Hermann Melville, *Bartleby le scribe*, Gallimard, 1996

*Je revendique le droit
des mondes possibles
contre le monde existant,
pour sauver ce qui n'a jamais existé.
À mes pieds
s'entassent les ruines.
On ne peut pas reconstruire une ruine.
Sa reconstitution se fait
par le regard et l'esprit ;
par amour de l'écriture,
celle qu'aujourd'hui je veux habiter ;
en créant par le moyen du négatif,
son unique possibilité.*

Isabelle Leblanc, *La naissance négative*

Le Théâtre de l'Opsis

En 1984 lors de sa création, Le Théâtre de l'Opsis s'est donné la double mission de porter un regard neuf sur les textes classiques et de faire découvrir des textes d'autrices et d'auteurs contemporains étrangers aux spectatrices et spectateurs québécois. Afin de permettre une recherche dramaturgique avancée, Luce Pelletier, directrice générale et artistique de la compagnie depuis 1994, a mis en place des cycles artistiques d'une durée de quatre ans. Le travail de la compagnie est caractérisé par une importante période de recherche et d'exploration en vue de la création des textes retenus. À une époque où le théâtre est de plus en plus tourné vers l'image, le Théâtre de l'Opsis tient à donner priorité à la parole d'auteurs et d'autrices et à la direction d'acteurs et d'actrices.

Biographies

Isabelle Leblanc

Formée à l'École nationale de théâtre du Canada, également titulaire d'une maîtrise en études littéraires, l'autrice, metteuse en scène et comédienne québécoise a travaillé plus de vingt ans aux côtés de Wajdi Mouawad, avec qui elle co-fonde à Montréal en 1991 le Théâtre Ô Parleur et crée de nombreux spectacles dont *Littoral* en 1997, *Rêves* en 1999, *Incendies* en 2003 et la trilogie *Le Sang des promesses* présenté dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au festival d'Avignon en 2009. Directrice artistique de la compagnie Théâtre Ô Parleur, elle porte à la scène ses textes dont *Aube* au Festival TransAmériques en 2001 et *L'Histoire de Raoul* au Théâtre de Quat'Sous en 2003. Pour Le Théâtre de La Roulotte, elle met en scène *Les Déculottés* de Lauriane Derouin à l'été 2016. Parallèlement, en tant que professeure et metteuse en scène invitée, elle enseigne depuis 2007 à l'École nationale de théâtre du Canada, au collège d'enseignement général et professionnel Lionel-Groulx de Saint-Hyacinthe ainsi qu'à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal.

Roger La Rue

Au cours de 40 ans de carrière, Roger La Rue a interprété près d'une centaine de rôles tant au théâtre qu'à la télévision et au cinéma. Il participe à de nombreuses pièces dont plusieurs créations québécoises telles que *Sous le regard des mouches*, *Les Feluettes* et *Les Aboyeurs* de Michel Marc Bouchard ainsi que *Cabaret Neiges noires* et *Lolita* de Dominic Champagne. Suivront *Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent*, *Mon corps deviendra froid* d'Anne-Marie Olivier, *Dans les charbons* de Loui Mauffette, *Appelez-moi Stéphane* de Claude Meunier et Louis Saia. Dernièrement, il participe au spectacle musical *L'Homme de la Mancha* adapté de Jacques Brel et mis en scène par René Richard Cyr, *Adieu Mr Haffmann* de Jean-Philippe Daguerre mis en scène par Denise Filiatrault et *La Traversée du siècle*, lecture-performance avec Valérie Le Maire autour de l'œuvre de Michel Tremblay. Au cinéma, il joue notamment dans *L'Affaire Dumont* de Podz, *Les Mains dans les poches* de Simon Galiero, *Catimini* de Nathalie St-Pierre, *Route 132* de Louis Bélanger, *L'Audition* de Luc Picard ainsi que *La Ligne brisée* de Louis Choquette, *Love Project* de Carole Laure, *Henri Henri* de Martin Talbot et *Norbourg* de Maxime Giroux. À la télévision, il fait entre autres partie de la distribution de *Olivier*, *District 31*, *Plan B*, *30 vies*, *Unité 9*, *Mémoires vives*, *Portrait-Robot*, *5e rang* et joue prochainement dans la première série du réalisateur Xavier Dolan, *La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé*.

Valérie Le Maire

Comédienne, chanteuse, metteuse en scène, réalisatrice et autrice-compositrice, Valérie Le Maire foule les planches pour la première fois à l'âge de 10 ans au sein d'une des toutes premières troupes d'avant-garde au Québec, l'Eskabel. Elle y jouera pendant une dizaine d'années avant d'entrer à l'École nationale de théâtre du Canada section interprétation, puis d'intégrer l'Institut national de l'image

et du son en réalisation. Depuis, elle a joué et chanté dans plus d'une cinquantaine de productions théâtrales et musicales sous la direction de metteurs et metteuses en scène tels qu'André Brassard, Robert Gravel, Dominic Champagne, Brigitte Haentjens, Olivier Choinière et Alice Ronfard. Dernièrement, elle fait partie de la distribution de la comédie musicale *Mamma Mia* mis en scène par Serge Postigo et de la lecture-performance d'Alice Ronfard, *La Traversée du siècle* sur l'œuvre de Michel Tremblay aux côtés de Roger La Rue.

À présent, il éprouvait même une sorte de profonde amertume, comme lorsque les heures les plus décisives du destin passent à côté de vous sans vous toucher et que leur grondement va se perdre au loin, nous laissant seuls, au milieu d'un tourbillon de feuilles mortes, à regretter la terrible mais grandiose occasion perdue.

Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares*, traduction Michel Arnaud, Robert Laffont, 2022

ET POURQUOI MÔ
JE DÔS PARLER COMME TÔ ?

création

Anouk Grinberg — Nicolas Repac
Alain Françon

22 septembre — 20 octobre

BOULEVARD D'AVOÛT

création, tout public

Collectif OS'O

28 septembre — 16 octobre
hors les murs

RACINE CARRÉE
DU VERBE ÊTRE

création

Wajdi Mouawad

8 octobre — 30 décembre

RITA AU DÉSERT

Isabelle Leblanc

8 — 27 novembre

PORTRAIT D'ÉSIR

création

Dieudonné Niangouna

25 novembre — 10 décembre
à la MC93

GRETTEL ET LES
HANSEL AUTRES

tout public

Igor Mendjisky

1^{er} — 17 décembre